

# Échos et nouvelles

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **12 (1904)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

réconforter un peu et reprendre haleine après cette terrible corvée.

Là, le sous-officier se présente au médecin de régiment et lui fait un rapport détaillé, quoique bref ; puis il attend de nouveaux ordres.

### Conclusion.

Comme conclusion, je crois que, à défaut d'instructions détaillées, et avec de bonnes données générales, un sous-officier sanitaire se tirera parfaitement de sa tâche difficile et périlleuse, s'il fait usage, avec intelligence, de sang-froid, d'initiative, d'esprit d'à-propos, et si ses forces ou une cause accidentelle ne viennent pas trahir son zèle.

Ernest REYMOND,

Caporal amb. n° 1 Section de Vevey.

---

## ÉCHOS ET NOUVELLES

---

Nous extrayons du *Standard* du 10 août le compte-rendu suivant :

« Le correspondant spécial de ce journal a pu examiner à Sasebo les arrangements faits pour le transport des blessés et malades de la flotte jusqu'à la base (hôpital terminus). Un paquebot a été aménagé à cet effet en vaisseau-hôpital ; les salons sont munis de couchettes mobiles, les cabines transformées en salles d'opérations et de pansements. Le personnel comprend 7 chirurgiens et 50 nurses, et comme le vaisseau ne peut recevoir que 180 malades, on voit l'importance qu'au Japon on attache aux soins donnés par les infirmières : il y en a une pour 3 ou 4 malades. Le voyage, aller et retour, se fait en quatre ou cinq jours. La

flotte de l'amiral Togo a été très favorisée jusqu'à présent pour ce qui concerne la santé des hommes.

Il n'y a eu que quelques cas isolés de fièvre entérique, tandis que la plupart des malades souffrent de pleurésie, maladie à laquelle les Japonais semblent particulièrement sensibles. L'hôpital de Sasebo contenait, au moment où ces lignes furent écrites, 305 patients, la majeure partie blessés. Depuis le début de la guerre il n'y avait eu que 7 décès sur le total des entrées à l'hôpital.

### Blessures par armes à feu et balles japonaises.

La première étude faite directement sur le théâtre de la guerre, vient de paraître dans le *Russki Vratch*. Elle est due à la plume du Dr Seldovitchow, chirurgien chef de l'hôpital de réserve n° X qui est installé à Tièlin.

Ses observations portent sur les 150 premiers blessés admis, surtout après la bataille de Vafangou, qui fut livrée le 15 juin. Ces hommes furent évacués par le chemin de fer et arrivèrent le 17 juin. Beaucoup d'entre eux, avant d'être mis au chemin de fer, eurent à marcher de 20 à 30 verstes, la distance en wagon étant encore de 300 verstes (la verste vaut 1070 mètres). La majeure partie des hommes arrivèrent pourtant dans de bonnes conditions, ne se jugeant pas gravement atteints, quoique, dans de nombreux cas, ils aient été percés de part en part, dans des régions dangereuses. Un homme du 3<sup>me</sup> Est-Sibérien avait eu le thorax perforé par une balle. Il alla à pied jusqu'à la

prochaine gare, soit 20 verstes, ne ressentant rien autre chose qu'une légère dyspnée. Avec une blessure analogue, un caporal du 36<sup>me</sup> carabiniers commença son trajet à la gare de chemin de fer sur une voiture à deux roues, dite droshki. Les secousses étant trop fortes, il préféra faire à pied la distance de 30 verstes. Le Dr S. attribue ces résultats au faible calibre des balles. Celles-ci peuvent facilement passer dans l'espace intercostal et par suite de leur grande vitesse initiale, peuvent traverser un os en creusant une sorte de canal, sans détruire l'os lui-même. L'orifice cutané est de la grosseur d'un pois. Dans la suite ces plaies ne suppurent généralement pas. Sur les 450 cas, les seuls cas de suppuration furent les blessures situées dans des régions naturellement septiques. L'habileté opératoire devient de moins en moins nécessaire, le point capital étant actuellement la propreté de la plaie et le pansement antiseptique. Sur les 450 cas il n'y eut que 5 interventions.

Le Japon possède deux navires-hôpitaux qui sont, en temps de paix, des vaisseaux de passagers. Ils portent les noms de *Hakuai-Maru* et *Kosai-Maru*. Ils sont longs de 95 m., larges de 12 et profonds de 6, filant 45 nœuds à l'heure. Chaque bateau se divise en trois étages : le pont, l'entrepont et les cales pour les machines.

Sur le pont se trouvent un salon et trois cabines pour les délégués de la Croix-Rouge et leur secrétaire, deux cabines pour les officiers du bord et une pour le médecin chef ; en outre

il y a une salle de désinfection, une buanderie et des lieux d'aisance.

Plusieurs cabines de l'entrepont sont réservées aux médecins et pharmaciens, à l'infirmier et à l'infirmière en chef. A cet étage se trouvent également quelques cabines réservées pouvant contenir 45 officiers blessés, une grande salle contenant 114 lits et une autre salle d'isolement pour 42 lits. La pharmacie, la salle d'opération, la salle de microscopie et de radiographie et les bains sont placés également dans l'entrepont. Dans le dernier étage sont les locaux réservés au personnel ; une morgue, une fabrique de glace, un garde-manger, un dépôt de matériel et la machinerie. Le personnel comprend : 1 délégué, 1 médecin chef, 3 médecins, 1 pharmacien, 1 pharmacien assistant, 1 secrétaire, 1 infirmière chef, 2 infirmiers chefs, 12 infirmières et 28 infirmiers.

(*Le Caducée*. Dr TESSIER.)

---

### Communications officielles.

Cours central des colonnes sanitaires auxiliaires à Bâle.

La Commission des transports du Comité central organise du 5 au 13 novembre 1904 un cours qui aura lieu à la caserne de Bâle. Pourront y participer les citoyens suisses appartenant à la Croix-Rouge suisse, aux sociétés de Samaritains et aux sections de la Société Militaire Sanitaire Suisse.

Les personnes désireuses de suivre cet enseignement doivent remplir les conditions suivantes :